

Dimanche 19/01/2020

LUMIERE DES NATIONS

Ps. 40 . **Es. 49, 3 à 6.** Jean I, 29 à 34.

« Je t'ai destiné à être la lumière des nations, afin que mon salut soit présent jusqu' à l'extrémité de la terre »

Cette phrase est un oracle de YHWH, c'est une de ces fulgurances comme il y en a tant dans la bible : le ciel se déchire et la Parole de Dieu tombe sur l'humanité comme la foudre tombe sur un arbre ou un rocher.

Sur qui tombe cette parole qui va changer le monde?

Cet oracle s'adresse au serviteur de l'éternel : Israël. Relisons le verset 3:

« Tu es mon serviteur, Israël, en qui je me glorifierai. »

Autrement dit YHWH destine son peuple élu, Israël, à être la lumière des nations.

Nous sommes donc à un tournant majeur de l'histoire tumultueuse du peuple élu, qui devient ce que nous appelons le « peuple sacerdotal », c'est à dire le peuple choisi par Dieu pour exercer son ministère, le peuple que Dieu s'est donné pour atteindre toute l'humanité.

Qui est cet Esaïe qui nous transcrit cet oracle si puissant ?

Nous savons que les premiers chapitres du livre d' Esaïe sont écrits par Esaïe lui même, qui parle à la première personne, au VIIIème siècle avant JC, à Jérusalem, mais que les derniers chapitres sont écrits au VIème siècle, par des familiers ou disciples d'Esaïe, qui continuent son œuvre et parlent sous son nom.

Le prophète Esaïe a, 40 ans durant, porté la parole de Dieu sous les règnes d ' Akhaz et de Sedeccias, et proclame la souveraineté de Dieu, la vocation de Jérusalem à devenir le centre du monde et la naissance d'un messie sauveur du monde qui naîtra dans la lignée de David.

Le roi Akhaz et ses contemporains ne peuvent comprendre ces oracles « cosmiques » de YHWH qui parlent de la naissance d'un enfant né de la souche de Jessé, d'une vierge enceinte qui donnera un messie davidique, alors qu'il se débat dans des alliances fumeuses avec l' Égypte pour contrer le péril assyrien.

Comme le dit le Jésuite Paul Beauchamp, le premier testament est incompréhensible si l'on n'a pas la clef de lecture du deuxième testament.

La fin d' Israël est consommée avec la déportation du royaume du Nord en Assyrie, et le péril est grand pour le royaume du Sud, Juda. Dans ce contexte dramatique Esaïe prophétise :

« Voici, la jeune fille deviendra enceinte, elle enfantera un fils, et elle lui donnera le nom d' Emmanuel. » (Es. VII,14.),

« Un enfant nous est né, un fils nous est donné, et la domination reposera sur ses

épaulés. On l'appellera Admirable, Conseiller, Dieu puissant, Père éternel, Prince de la paix» (Es. IX, 5.),

« Un rejeton sort de la souche de Jessé, unurgeon sort de ses racines. »(Es. XI, I).

Il prophétise que le roi ne doit mettre sa confiance qu'en Dieu, faute de quoi la destruction d'Israël sera totale.

Malgré sa haute naissance et son immense prestige, Esaïe ne sera pas entendu, car, c'est bien connu, nul n'est prophète en son pays.

Après ce premier Esaïe viendra le deuxième Esaïe, qui reprendra le flambeau.

Nous avons lu le début du chapitre 49, attribué à ce deutéro- Esaïe qui annonce la destruction du royaume de Juda, puis qui assiste à la destruction du temple de Jérusalem par les Chaldéens.

Ce deutéro-Esaïe accompagne les déportés à Babylone, il les console, et leur confirme, avec Jérémie et Osée, leur libération après 70 ans d'exil.

Il prophétise que la persistance dans la foi d'un « petit reste » du peuple élu vaudra le pardon de YHWH.

De même que YHWH a instrumentalisé l'Assyrie et la Chaldée pour punir son peuple dévoyé, de même il va se servir d'un messie venu de Perse pour délivrer les justes demeurés fidèles malgré trois générations de captivité sur les rives de l'Euphrate.

Ce messie sauveur sera le roi Cyrus le grand.

Pour essayer de comprendre cette contradiction entre le premier Esaïe qui annonce un messie issu de la souche de Jessé, et le deuxième Esaïe qui annonce un messie venu d'Asie centrale, il est nécessaire de faire quelques relectures historiques, en particulier sur les origines du monothéisme.

Dans les temps qui précèdent l'avènement de Cyrus, (vers le 7ème siècle avant J.C.), dans un territoire situé actuellement entre l'Iran et l'Afghanistan, un prophète arien appelé Zarathoustra est apparu et changea radicalement le cours de l'histoire, comme le firent un siècle plus tard Bouddha et Confucius.

Ce prophète philosophe, appelé en grec Zoroastre, (« astre d'or »), a la vision d'un dieu universel, transcendantal, Ahura-Mazda (« le seigneur sage »), et fonde une religion monothéiste vieille maintenant de 3000 ans, le zoroastrisme, qui compte encore de nos jours des adeptes partout dans le monde, principalement en Iran et aux Indes.

Les Yésidis, martyrisés récemment par Daech, se réclament, entre autre, du Zoroastrisme.

Zarathoustra procède à une réforme qui met fin au polythéisme indo-européen de l'Asie centrale.

Zarathoustra prêche un dualisme -entre le bien et le mal (que l'on retrouvera dans le manichéisme 3 siècles après Jésus Christ),

-entre lumière et ténèbres (souvenez vous de Zarastro et de la reine de la nuit dans « la flûte enchantée » de Mozart),

-entre paradis et enfer.

Zoroastre prêche un dieu de sagesse et de justice, qui aime toutes ses créatures.

Le clergé est fait de « mages », sans doute les mêmes mages cités par Matthieu dans

son évangile.

Les zoroastriens admettent une vie après la mort, aussi essaient-ils d'obéir aux trois commandements : avoir une « bonne pensée, une bonne parole, une bonne action. » Ils renoncent aux sacrifices animaux, aux libations, à l'esclavage etc.... ce qui fait dire à Ernest Renan que « de toutes les religions païennes de l'antiquité, celle qui a le plus influencé le judaïsme, le christianisme et l'islam, c'est le zoroastrisme. » Rappelons également que Zoroastre a aussi inspiré les philosophes, de Platon à Voltaire, de Nietzsche à Karl Marx, sans oublier les Franc-maçons.

Cyrus entrant en vainqueur à Babylone découvre un autre peuple monothéiste, Israël. Il le délivre, lui rend les attributs du temple confisqués par les babyloniens, et favorise son retour en Judée avec ses encouragements à reconstruire le temple de Jérusalem.

Certains Judéens assimilés aux babyloniens font le choix de rester en Mésopotamie et paieront l'impôt à Cyrus, mais les Judéens qui sont restés fidèles à leur Dieu et qui retournent en Judée seront exemptés d'impôts !

C'est dans ce contexte de reconstruction de la Jérusalem terrestre que l'oracle de YHWH prend tout son sens, car il s'agit aussi de construire aussi la Jérusalem céleste, la « lumière des nations » qui est citée pour la première fois au verset 6 du chapitre 49 que nous méditons aujourd'hui.

Le premier exode, quand Moïse ramène les hébreux d'Égypte dans la terre que Dieu a donné à leurs ancêtres, est une affaire entre Dieu et son peuple élu.

L'exode qu'annonce le deuxième Esaïe est une affaire entre Dieu et l'humanité toute entière, comme cela est confirmé dans les chapitres suivants du livre d' Esaïe :

« *L'Éternel découvre le bras de sa Sainteté aux yeux de toutes les nations ; et toutes les extrémités de la terre verront le salut de notre Dieu.* » (Es. 52, 11).

« *Ma maison sera appelée une maison de prière pour tous les peuples* ». (Es. 56,7).

Et enfin ce rappel à la lumière des nations qui nous est si familier et que nous relisons tous les ans en période d'Épiphanie, car elle contient en filigrane le récit des mages venus d'Orient pour adorer l'enfant sauveur de Bethléem:

« *Des nations marchent à ta lumière et des rois à la clarté de tes rayons.* » (Es. 60, 3.)

Les chapitres attribués au deutéro-Esaïe sont appelés « livre de la consolation » et comportent quatre chants du serviteur.

Dans le premier cantique, le serviteur est Cyrus, qui va libérer les Hébreux déportés à Babylone.

Les trois chants du serviteur qui suivent concernent un mystérieux serviteur souffrant de YHWH que certains ont pris pour l'auteur lui même, le deuxième Esaïe, mais que beaucoup maintenant identifient comme une allégorie du peuple d'Israël.

Dans une lecture juive de ce texte, le serviteur souffrant de YHWH est le petit nombre de déportés judéens regroupés autour d' Esaïe et d' Ezekiel, qui faute de temple, organisent le culte synagogaal, et mettent par écrit les traditions orales que l'on se transmettait de génération en génération.

C'est avec cette thora écrite que les déportés referont le voyage d' Abraham, de la

Mésopotamie jusqu'à la terre promise, afin de reconstruire le temple de Jérusalem. Du haut de la colline de Sion, le temple sera admiré par toutes les nations, YHWH sera glorifié, Israël sera sanctifié, et alors, et alors seulement, les gentils monteront vers Sion pour être justifiés à leur tour.

C'est ainsi que les Juifs se voient : le « peuple monde » comme l'écrit l'historien Alexandre Adler.

Il est fait mention, dans le Talmud, de 30 justes qui suffisent pour sauver le monde. Pendant la Shoah, les rabbins priaient pour que 30 justes échappent à l'holocauste. Ils exhortaient les déportés à subir leur sort sans faire de reproche au maître de l'univers, sachant qu'il suffisait de 30 rescapés pour que la révélation abrahamique soit transmise aux nations et que puisse advenir le Royaume de Dieu.

C'était le combat des Esséniens à Qumran: former une petite communauté pure et sainte qui sauverait Israël.

Cette notion du petit nombre qui sauve l'humanité remonte au marchandage d'Abraham :

Dans Gen.18 Abraham marchandage avec un YHWH coléreux qui a décidé de détruire Sodome et Gomorrhe :

« Si je trouve 50 Justes à Sodome sauveras-tu la ville, demande Abraham ? Je la sauverai. Peut-être n'en trouverai-je que 45. Epargneras-tu la ville pour 45 Justes ? Je l'épargnerai ! »

Et ainsi de suite de 40 à 30, de 20 à 10: Sodome ne sera pas détruite si Abraham y trouve 10 Justes.

Cet acharnement à rester pur envers et contre tous, conduira des rabbins enfermés dans des camps d'internement, pendant la période de Vichy, à mourir de faim plutôt que de manger une nourriture non cachère.

Pour les chrétiens, ce serviteur souffrant, dont se servira YHWH pour rayonner sur toutes les nations est une préfiguration de Jésus-Christ et de ses disciples.

En effet, Jésus se définira comme étant la « *Lumière du monde* » (Jean 8,12 et 9,5), et il dira à ses disciples d'évangéliser toutes les nations.

« *Allez, faites de toutes les nations des disciples....* » (Mat.28, 19.)

Nous retrouvons cette « lumière des nations » dans le cantique de Siméon, que Luc nous transcrit au moment de la présentation de Jésus au temple:

« *Maintenant, Seigneur, tu laisses ton serviteur s'en aller en paix, selon ta parole car mes yeux ont vu ton salut, salut que tu as préparé devant tous les peuples, lumière pour éclairer les nations et gloire d'Israël ton peuple* ».

Le pape Jean Paul II a dit que le cantique du serviteur souffrant, dont est tiré notre texte du jour, est le 5ème évangile.

D'autres parlent d' « évangile avant les évangiles ».

Résumons : Dans Genèse 17, Dieu promet à Abraham de devenir le père d'une

multitude de nations.

Cette promesse est portée par le peuple hébreux qui traverse les siècles avec des hauts et des bas.

Lorsqu'il est au plus bas, en exil à Babylone, menacé de se dissoudre dans le polythéisme chaldéen, un oracle de YHWH vient fracasser le cours de l'histoire et relancer la promesse faite à Abraham.

A son serviteur souffrant, le petit reste de Judéens demeurés fidèles à la foi de leurs pères, Dieu va rendre la liberté, et créer les conditions d'un retour en terre promise. Il ne s'agira pas uniquement de rebâtir le temple de Salomon pour rétablir une relation entre YHWH et son peuple, mais de devenir la lumière des nations, de faire connaître YHWH au monde entier.

Dans l'histoire du premier testament, nous venons de franchir une étape, car nous entrevoyons déjà l'avènement du christianisme.

D'Est en Ouest une parole est portée, d'abord par Abraham, puis par les exilés de retour de Babylone.

D'Est en Ouest cette parole sera portée de Jérusalem à Rome par les apôtres Pierre et Paul, puis de Cadix à l'Amérique au siècle des grandes découvertes.

La terre tourne et le soleil se lève d'Est en Ouest sur toutes les nations qui, tour à tour, voient la lumière.

Ainsi l'oracle de YHWH a-t-il fini par prendre corps, il s'est incarné dans le fils d'une vierge, il est né dans la souche de Jessé, non pas pour rétablir l'empire glorieux du roi David, mais pour éclairer le monde.

Par notre baptême en Christ, nous avons hérité de la promesse faite à Abraham.

Contrairement à ce qu'affirment certains Juifs, nous ne sommes pas des usurpateurs, nous ne volons pas leur héritage, et ne prétendons pas être le peuple élu.

Seulement, en Christ, nous voyons le serviteur souffrant du Dieu des Hébreux, en Christ nous reconnaissons le messie des prophètes, la « lumière des nations ».

L'Église universelle de Jésus-Christ s'est répandue dans toutes les nations, avec des hauts et des bas comme toujours, puisque l'Église est humaine, mais elle reste lumineuse et porte en elle la parole du serviteur souffrant d'Isaïe, une parole de consolation, d'encouragement, une parole qui relève les abaissés.

Pensez à Nelson Mandela et à l'abbé Pierre .

Pensez à tous ces serviteurs souffrants qui sont morts pour avoir dit une parole lumineuse : Dietrich Bonhoeffer, Martin-Luther King!

Nous mêmes, individuellement et en Église, sommes invités à être le serviteur souffrant de YHWH , car Jésus, s'il a dit « *Je suis la lumière du monde* », a aussi dit « *Je suis le temple* ».

C'est encore une étape qui est franchie avec cette phrase, car nous n'avons pas besoin d'aller à Jérusalem pour adorer Dieu.

Par les sacrements, par la prière, par la méditation de la Parole, par notre vie en Église, nous portons Jésus en nous et, avec l'aide du Saint Esprit, nous devenons des témoins lumineux du serviteur souffrant qui s'est sacrifié pour nous.

Dans Mat. V, 14 Jésus dit à ses disciples :

« Vous êtes la lumière du monde.....que votre lumière luise ainsi devant les hommes afin qu'ils voient vos bonnes œuvres, et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux. »

Ainsi Jésus est la lumière et il est celui qui la donne à ses disciples.

Pour conclure : dans Esaïe 49, YHWH relève le petit reste d'Israël croupissant dans l'exil à Babylone et l'envoie rebâtir la nouvelle Jérusalem destinée à devenir « lumière des nations ».

Le temple qu'ils vont rebâtir sera agrandi par Hérode, détruit par les Romains et Jésus deviendra le nouveau temple.

Jésus, le pain vivant descendu du ciel, se donne à chaque communion.

Nous l'absorbons, avec la responsabilité de porter une part de sa lumière.

Certains d'entre nous y arrivent mieux que d'autres.

Le protestantisme s'honore d'avoir dans ses membres 3 prix Nobel récents:

Prix Nobel de la paix 2018 au Dr Denis Mukwege, « l'homme qui répare les femmes » au Congo,

Prix Nobel de la paix 2019 à Abiy Ahmed, artisan de la paix entre Éthiopie et Érythrée,

Prix Nobel d'économie 2019 à Esther Duflo, ancienne éclairceuse unioniste de la paroisse de Bois Colombes.

Pour terminer cette méditation sur « la Lumière des nations », posons-nous la question, dans l'intimité de nos cœurs :

Suis-je assez lumineux pour que mon témoignage soit visible ?

Mon Église est-elle assez lumineuse pour éclairer ceux qui sont dans les ténèbres ?

Comment pourrais-je briller un peu plus dans cette société déchristianisée ?

Comment ma paroisse pourrait-elle être un peu plus visible ?

Le « petit reste » d'Esaïe s'adresse au « petit reste » que nous sommes :

« Assumez vos défaites et laissez triompher en vous la foi victorieuse. »

Les déportés de Babylone nous enseignent que de défaites en défaites, la foi prend un nouvel élan et trace un chemin d'espérance dans ce monde désolé.

Amen !